

Le Petit Escrimeur

Journal de l'ASH Escrime

N° 13

Avril 2011



Dans ce numéro :

L'édito du Président	1
La citation du trimestre	1
Les vrais duels politiques	2
Conseils de lecture	3
La cuisine des mousquetaires	3
Calendrier des manifestations	5
Résultats sportifs	5
Tournoi de la galette	6
Recette : la fondue au chocolat	6
Dictionnaire d'escrime	7
Les trois armes	7
Mots croisés	9
Charade et jeux d'armes	10
Pour les jeunes escrimeurs	10



ASH ESCRIME

Pour joindre la salle d'armes :

01 39 78 61 65

(aux horaires des cours)

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Le saviez-vous ?

Cette année, notre club compte en ses rangs plus de 40 % de femmes chez les plus de 18 ans. Certains jeudis soirs, ces dames sont plus nombreuses sur les pistes que les hommes ! Bientôt la parité pour de vrai ? On l'espère en tous cas ! Mais il faudrait aussi que cette proportion se retrouve chez les petits, et là, ce n'est pas encore gagné : à peine plus de 20 %... Un petit effort d'information autour de vous sur le thème « l'escrime c'est aussi pour les filles »

pourrait faire progresser les choses, on parie ? Et n'oubliez pas que nous pratiquons un des rares sports qui peut se pratiquer à tous les âges et en famille. Je m'adresse donc aux mamans et aux papas de nos petits escrimeurs et escrimeuses : pourquoi ne pas essayer vous aussi ? Il suffit de demander...

Sportivement vôtre

Eric Palisson

(Président de l'A.S.H. Escrime)



LA CITATION DU TRIMESTRE

« Le flirt est la leçon d'escrime que prend une femme avec des fleurets mouchetés avant d'aller sur le terrain des épées véritables. »

Maurice Donnay dramaturge français (1859-1945)



Conception, réalisation : Pascal Gaillard

Maquette : Jeanine Gaillard

Ont participé à ce numéro : Cécile Caron, Pascal Gaillard Eric Palisson, Fabien Tyberghein, Chieh Wen Plet, Pascal Plet

Merci de ne pas jeter sur la voie publique

LES VRAIS DUELS POLITIQUES

Allez, amusons nous un peu. Imaginez un duel à l'épée entre Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin suite à l'affaire Clearstream. Ou François Hollande contre Dominique Strauss Kahn pour se départager des primaires socialistes ? Impensable, impossible, ahurissant, abracadabrantesque ? Et bien pourtant, il y a une quarantaine d'années, les duels politiques étaient encore possibles.

On sait que la coutume des duels remonte au Moyen-âge. Mais c'est après la Révolution française et la démocratisation du port des armes à tout citoyen que la pratique des duels est devenue la plus répandue. L'âge d'or des duels est en fait réparti sur deux périodes : de 1789 à 1840 (sauf pendant la Terreur [1793-1794] ; on ne peut pas à la fois se battre et regarder les autres se faire guillotiner !), et de 1875 à 1900, notamment avec la crise boulangiste et l'affaire Dreyfus, qui ont créé de nombreuses occasions de conflits individuels. Ainsi, la France fait figure d'exception puisque la pratique du duel est tombée en désuétude beaucoup plus tôt dans la quasi-totalité des autres pays.

Depuis 1789, malgré plusieurs propositions de lois présentées par des députés, le code pénal français n'a jamais traité des duels. Lorsque des cas ont été portés devant la justice, les tribunaux ont parfois prononcé des condamnations, par exemple lorsque les règles d'égalité des chances n'étaient pas respectées. Mais la pratique des duels était en quelque sorte tacitement acceptée. Un duel doit respecter certaines règles. En 1836, le comte de Chateaulliers rédigea un code du duel, connu sous le nom du code de Chateaulliers et qui devint la référence. On y définit notamment le principe selon lequel c'est la personne offensée qui a le choix des armes, et grand nombre de points pratiques. Souvent, il était établi un procès verbal d'après rencontre pour en attester la régularité.

Citons cependant quelques duels politiques célèbres

Charles Floquet/Général Boulanger - 13 juillet 1888

Floquet est alors le Président du Conseil (= 1er ministre actuel) et le général Boulanger est un député qui a une telle popularité qu'on pense qu'il va réaliser un coup d'Etat. Floquet l'interpelle à la Chambre : "A votre âge, général Boulanger, Napoléon était mort... ». Lors du duel (à l'épée), Boulanger est blessé, à la surprise générale.

Georges Clemenceau/Paul Deschanel - 27 juillet 1894

Paul Deschanel et Georges Clemenceau sont deux parlementaires lorsque suite à l'affaire du canal de Panama dans laquelle Clemenceau est soupçonné

(et pour cause!), ils s'affrontent en duel à l'épée. Clemenceau en sort vainqueur puisque Deschanel est blessé au front et a la paupière droite percée. Mais il saura prendre sa revanche, quelques 25 ans plus tard puisqu'en 1920 il sera élu Président de la République par le Parlement, face à ... Clemenceau.

Colonel Henry/Colonel Picquart - 5 mars 1898

Les colonels Henry et Picquart sont les symboles de l'affaire Dreyfus. Henry a réalisé un faux afin d'accuser à tort Dreyfus ; après être passé aux aveux, il se suicidera dans sa cellule le 31 août 1898. Le Colonel Picquart est un des premiers dreyfusards, ce qui le conduira provisoirement en prison. Picquart sort vainqueur de leur duel à l'épée.

Citons encore quelques autres duellistes politiques célèbres : Hoche, Barnave, Lameth, Benjamin Constant, Lamartine, Thiers, Victor Hugo, Gambetta, Jules Ferry, Aristide Briand, Léon Blum ; Camille Desmoulins fut provoqué en duel en 1790 par des royalistes. Opposé au principe du duel, il déclina.

Le dernier duel d'honneur autorisé par un roi de France eut lieu le 10 juillet 1547. Connu sous le nom de Coup de Jarnac, il opposa Jarnac et La Châteigneraine.

Le Marquis de Morès et le capitaine Armand Mayer se battent en duel en 1892, à cause d'articles antisémites visant les officiers juifs dans la Libre Parole. Mayer a le poumon perforé et meurt en un instant. Accusé, Morès sera acquitté. C'est le dernier duel mortel.

Quand au dernier duel sans décès, il est très récent : en mars 2008, l'écrivain Thomas Gunzig, ceinture marron de karaté, provoque en duel d'art martial japonais l'éditeur Luc Pire, ceinture rouge de taekwondo, au salon du livre de Bruxelles, afin de récupérer ses droits sur un de ses livres. L'écrivain en sort vainqueur

Le dernier duel politique en France

Le dernier duel en France eut lieu en avril 1967. Il oppose le maire de Marseille, Gaston Defferre, connu pour être un bagarreur, à René Ribière, député gaulliste passé à la postérité grâce à cette passe d'armes. Après une sévère empoignade verbale à l'Assemblée nationale, le mot qui fâche a été prononcé par Defferre, en l'occurrence un sonore «abruti !», qui conduit Ribière à expédier deux témoins et une invitation à en découdre à son offenseur. A moins, bien entendu, que celui-ci ne consente à retirer ces dures paroles. Or, Defferre, vieux briscard habitué au maniement des armes (ancien résistant coriace et déjà protagoniste

niste d'un duel vingt ans plus tôt avec le radical Paul Bastid, directeur du quotidien l'Aurore), ne retire rien. D'autant qu'il n'ignore pas l'incompétence absolue de son adversaire en matière d'escrime.

Les deux hommes finissent par se retrouver dans le jardin ombragé d'un hôtel particulier de Neuilly-sur-Seine, en bras de chemise, épée en main, pour régler cette affaire. Trois assauts et deux blessures légères plus tard infligées à Ribière, le combat s'achève sous le regard amusé d'une co-



horter de journalistes goguenards qui traiteront le fait divers avec ironie. Defferre ne peut s'empêcher de faire circuler les détails croustillants du combat, insistant sur le fait qu'il ne cessa de viser de la pointe de la lame les parties génitales de son adversaire, qui devait se marier le lendemain. Ribière estima néanmoins que les estafilades qui ornaient désormais son avant-bras avaient suffisamment lavé son honneur bafoué, et c'en fut terminé à tout jamais d'une longue histoire.

CONSEILS DE LECTURE

Cécile Caron nous donne quelques conseils de lecture pour les petits et les grands.

Les secrets du chevalier d'Eon, Volume 1, Espion du roi, par Gérard MOREL. Éditions du Nouveau Monde, 14 €.

Le chevalier d'Eon, espion de Louis XV, est envoyé en Russie auprès de la tsarine Elisabeth 1ère avec ordre de la convaincre de s'allier à la France. Une mission qu'il réussit si brillamment qu'Elisabeth lui confie le plus intime de ses secrets. Cette marque de confiance incite le chevalier à l'aider à rechercher un personnage disparu, sans se douter que les secrets d'Etat son très dangereux.

A partir de 9 ans.

(ISBN : 978-2-84736-509-2)

Le chevalier d'Eon : une vie sans queue ni tête, par Evelyne et Maurice LEVER, Éditions Pluriel, 10 €.

Une biographie du chevalier d'Eon (1728-1810) tentant de faire le point des recherches sur cet aventurier, agent secret, diplomate et affairiste connu pour s'être travesti en femme à plusieurs reprises.

(ISBN : 978-2-8185-0118-4)

Chevalier d'Eon, agent secret du roi, Volume 1, Le masque, par Anne-Sophie SILVESTRE, Éditions Père Castor – Flammarion, 3 €.



L'histoire du jeune espion de Louis XV qui se fait passer pour une femme. Dans ce premier volume de la trilogie, Eon prête serment et commence son entraînement pour une mission secrète de plusieurs mois à l'étranger.

A partir de 13 ans.

(ISBN : 978-2-08-124332-31)

L'âme de l'épée : usages, mythes et symboles : exposition du Musée national du Moyen-Age aux Thermes de Cluny (Paris), 27/04/2011-26/09/2011, Éditions Réunion des Musées Nationaux, 28 €.

Un ouvrage sur une arme représentative des mythes et légendes du Moyen-Age.

(ISBN : 978-2-7118-5857-6)

1001 choses à trouver : châteaux et chevaliers, par Hazel MASKELL, Éditions Usborne (Londres), 7,50 €.

14 scènes de la vie au Moyen-Age qui abondent en détails, avec tout autour des choses à chercher et à compter dans la grande illustration. Permet de faire l'apprentissage des nombres, de développer son sens de l'observation et d'apprendre du vocabulaire tout en s'amusant.

De 3 à 6 ans.

(ISBN : 978-1-4095-2744-2)

LA CUISINE DES MOUSQUETAIRES

Ce que Porthos mangeait à la table du Roi Soleil : Alexandre DUMAS, Le Vicomte de Bragelonne (chapitre 153 – Le souper du roi).

Porthos reçut le plat d'agneau et en fit glisser une partie sur son assiette.

- Eh bien ? dit le roi.

- Exquis ! fit tranquillement Porthos.

- A-t-on d'aussi fins moutons dans votre province, monsieur du Vallon ? continua le roi.

- Sire, dit Porthos, je crois qu'en ma province, comme partout, ce qu'il y a de meilleur est d'abord au roi ; mais, ensuite, je ne mange pas le mouton de la même façon que le mange Votre Majesté.

Ah ! ah ! Et comment le mangez-vous ?

- D'ordinaire, je me fais accommoder un agneau tout entier.

- Tout entier ?

- Oui, Sire.

- Et de quelle façon ?

- Voici : mon cuisinier, le drôle est allemand, Sire, mon cuisinier bourre l'agneau en question de petites saucisses qu'il fait venir de Strasbourg ; d'andouillettes, qu'il fait venir de Troyes ; de mauviettes, qu'il fait venir de Pithiviers ; par je ne sais quel moyen, il désosse le mouton, comme il

ferait d'une volaille, tout en lui laissant la peau, qui fait autour de l'animal une croûte rissolée ; lorsqu'on le coupe par belles tranches, comme on ferait d'un énorme saucisson, il en sort un jus tout rosé qui est à la fois agréable à l'oeil et exquis au palais.

Et Porthos fit clapper sa langue. Le roi ouvrit de grands yeux charmés, et, tout en attaquant du faisán en daube qu'on lui présentait :

- Voilà, monsieur du Vallon, un manger que je convoiterais, dit-il. Quoi ! le mouton entier ?

- Entier, oui, Sire.

- Passez donc ces faisans à M. du Vallon ; je vois que c'est un amateur.

L'ordre fut exécuté.

Puis, revenant au mouton :

- Et cela n'est pas trop gras ?

- Non, Sire ; les graisses tombent en même temps que le jus et surnagent ; alors mon écuyer tranchant les enlève avec une cuiller d'argent, que j'ai fait faire exprès.

- Et vous demeurez ? demanda le roi.

- A Pierrefonds, Sire.

- A Pierrefonds ; où est cela, monsieur du Vallon ? du côté de Belle-Ile ?

- Oh ! non pas, Sire, Pierrefonds est dans le Soissonnais.

- Je croyais que vous me parliez de ces moutons à cause des prés salés.

- Non, Sire, j'ai des prés qui ne sont pas salés, c'est vrai, mais qui n'en valent pas moins. Le roi passa aux entremets, mais sans perdre de vue Porthos, qui continuait d'officier de son mieux.

- Vous avez un bel appétit, monsieur du Vallon, dit-il, et vous faites un bon convive.

- Ah ! Ma foi ! Sire, si Votre Majesté venait jamais à Pierrefonds, nous mangerions bien notre mouton à nous deux, car vous ne manquez pas d'appétit non plus, vous. D'Artagnan poussa un bon coup de pied à Porthos sous la table. Porthos rougit.

- A l'âge heureux de Votre Majesté, dit Porthos pour se rattraper, j'étais aux mousquetaires, et nul ne pouvait me rassasier. Votre Majesté a bel appétit, comme j'avais l'honneur de le lui dire, mais elle choisit avec trop de délicatesse pour être appelée un grand mangeur.

Le roi parut charmé de la politesse de son antagoniste.

- Tâterez-vous de ces crèmes ? dit-il à Porthos.

- Sire, Votre Majesté me traite trop bien pour que je ne lui dise pas la vérité tout entière.

- Dites, monsieur du Vallon, dites.

- Eh bien ! Sire, en fait de sucreries, je ne connais que les pâtes, et encore il faut qu'elles soient bien compactes ; toutes ces mousses m'enflent l'estomac, et tiennent une place qui me paraît trop précieuse pour la si mal occuper.

- Ah ! Messieurs, dit le roi en montrant Porthos voilà un véritable modèle de gastronomie. Ainsi

mangeaient nos pères, qui savaient si bien manger, ajouta Sa Majesté, tandis que nous, nous picorons.

Et, en disant ces mots, il prit une assiette de blanc de volaille mêlée de jambon.

Porthos, de son côté, entama une terrine de perdreaux et de râles.

L'échanson remplit joyeusement le verre de Sa Majesté.

- Donnez de mon vin à M. du Vallon, dit le roi.

C'était un des grands honneurs de la table royale D'Artagnan pressa le genou de son ami.

- Si vous pouvez avaler seulement la moitié de cette hure de sanglier que je vois là, dit-il à Porthos, je vous juge duc et pair dans un an.

- Tout à l'heure, dit flegmatiquement Porthos, je m'y mettrai.

Le tour de la hure ne tarda pas à venir en effet, car le roi prenait plaisir à pousser ce beau convive, il ne fit point passer de mets à Porthos, qu'il ne les eût dégustés lui-même : il goûta donc la hure. Porthos se montra beau joueur, au lieu d'en manger la moitié, comme avait dit d'Artagnan, il en mangea les trois quarts.

- Il est impossible, dit le roi à demi-voix, qu'un gentilhomme qui soupe si bien tous les jours, et avec de si belles dents, ne soit pas le plus honnête homme de mon royaume.

- Entendez-vous ? dit d'Artagnan à l'oreille de son ami.

- Oui, je crois que j'ai un peu de faveur, dit Porthos en se balançant sur sa chaise.

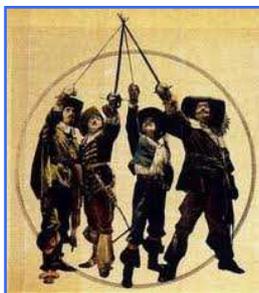
- Oh ! vous avez le vent en poupe. Oui ! oui ! oui !

Le roi et Porthos continuèrent de manger ainsi à la grande satisfaction des conviés, dont quelques-uns, par émulation, avaient essayé de les suivre, mais avaient dû renoncer en chemin.

Le roi rougissait, et la réaction du sang à son visage annonçait le commencement de la plénitude.

C'est alors que Louis XIV, au lieu de prendre de la gaieté, comme tous les buveurs, s'assombrissait et devenait taciturne.

Porthos, au contraire, devenait guilleret et expansif. Le pied de d'Artagnan dut lui rappeler plus d'une fois cette particularité. Le dessert parut. Le roi ne songeait plus à Porthos ; il tournait ses yeux vers la porte d'entrée, et on l'entendit demander parfois pourquoi M. de Saint-Aignan tardait tant à venir. Enfin, au moment où Sa Majesté terminait un pot de confitures de prunes avec un grand soupir, M. de Saint-Aignan parut. Les yeux du roi, qui s'étaient éteints peu à peu, brillèrent aussitôt. Le comte se dirigea vers la table du roi, et, à son approche, Louis XIV se leva. Tout le monde se leva, Porthos même, qui achevait un nougat capable de coller l'une à l'autre les deux mâchoires d'un crocodile. Le souper était fini.



CALENDRIER DES MANIFESTATIONS (2^{EME} TRIMESTRE 2011)

Tournoi des chevaliers

Lundi 9 mai 2011 à 20h30

Complexe sportif Laura Flessel
92 bld Voltaire, 92600 Asnières

Tournoi des jeunes

Samedi 7 mai 2011

14h : benjamins, minimes et cadets
15h30 : poussins et pupilles
Gymnase de l'Orme Macaire
Rue de l'Orme Macaire, 95200 Herblay

Dimanche 19 juin 2011

Finales
(Heures données ultérieurement
par le maître d'armes)
Gymnase Marcel Payen
Rue Veuve Lacroix
92250 La Garenne Colombes

Ligue

Consulter le tableau dans la salle d'armes

RESULTATS SPORTIFS

LIGUE

Horizon 2016
Saint Gratien 15 décembre 2010

MINIMES GARCONS

DUCLOS Mattéo	55 ^e sur 80
MAIQUES Théo	72 ^e sur 80

3^{ème} coupe de ligne
Vauréal 15 janvier 2011

BENJAMINS GARCONS

PLET Quentin	10 ^e sur 46
CLAUDE Quentin	17 ^e sur 46
REYNAUD Maxence	25 ^e sur 46

Nationale 2 n°1
Vauréal 15 janvier 2011

CADETS GARCONS

HORVAIS Maxime	21 ^e sur 85
MERLEN Antoine	26 ^e sur 85
PALISSON Clément	31 ^e sur 85

Ligue tournoi par équipe
Sain Gratien 26 mars 2011

CADETS GARCONS

HORVAIS Maxime MERLE N Antoine PALISSON Clément	6 ^e sur 10
---	-----------------------

ASPTT
BENJAMINS FILLES
5 février 2011

Rathery Amandine	21 ^e sur 22
------------------	------------------------

Nationale 2 n°2
Paris 6 mars 2011

CADETS GARCONS

PALISSON Clément	35 ^e sur 90
MERLEN Antoine	65 ^e sur 90
PLET William	79 ^e sur 90

Beaumont
12 mars 2011

MINIMES GARCONS

MAIQUES Théo	67 ^e sur 113
DUCLOS Mattéo	92 ^e sur 113
PLET Quentin	99 ^e sur 113
CURCIJA Vladan	109 ^e sur 113

Beaumont 13 mars 2011

CADETS JUNIORS GARCONS

Résultats à préciser dans le prochain numéro

LIGUE : CLASSEMENT GENERAL 2011

BENJAMINS GARCONS

PLET Quentin	12 ^e sur 90
CLAUDE Quentin	28 ^e sur 90
REYNAUD Maxence	32 ^e sur 90
LETSCH Martin	83 ^e sur 90
GAILLARD Alexis	85 ^e sur 90

CADETS

HORVAIS Maxime	2 ^e sur 66
MERLEN Antoine	19 ^e sur 66
PALISSON Clément	34 ^e sur 66
PLET William	45 ^e sur 66

BENJAMINS FILLES

	Rathery Amandine	19 ^e sur 20
--	------------------	------------------------

MINIMES GARCONS

	MAIQUES Théo	67 ^e sur 113
	DUCLOS Mattéo	72 ^e sur 113

JUNIORS GARCONS

	REYNAUD Aurélien	41 ^e sur 70
--	------------------	------------------------

TOURNOI DES JEUNES Argenteuil 29 janvier 2011 (classement par poules)

CADETS

	PLET William	1 ^{er} sur 6
--	--------------	-----------------------

MINIMES

	MAIQUES Théo	2 ^e sur 7
--	--------------	----------------------

BENJAMINS

	REYNAUD Maxence	1 ^e sur 7
	BEZY Florian	5 ^e sur 7
	LETSCH Martin	7 ^e sur 7
	PLET Quentin	1 ^e sur 7
	GAILLARD Alexis	1 ^{er} sur 7
	DE MARGALHES Mathias	2 ^e sur 7

PUPILLES

	CELETTE Guillaume	2 ^e sur 6
	CAMPISTRON Lucas	3 ^e sur 6
	GALLO Lilian	3 ^e sur 6
	JULIEN Théo	4 ^e sur 6
	QUAGLIAROLI Jean Baptiste	5 ^e sur 6

POUSSINS

	EMERIAU Théo	4 ^e sur 8
	JENDOUBI Inès	5 ^e sur 8

TOURNOI PAR EQUIPES Argenteuil 12 mars 2011

CADETS MINIMES

	PALISSON Clément PLET William	1 ^{er} sur 2
	PALISSON Hugo MERLEN Antoine	2 ^{er} sur 2

MINIMES

	DUCLOS Mattéo CURCIJA Vladan	3 ^e sur 9
--	---------------------------------	----------------------

BENJAMINS

	PLET Quentin CLAUDE Quentin	1 ^e sur 12
	REYNAUD Maxence GAILLARD Alexis	2 ^e sur 12
	DE MARGALHES Mathias LETSCH Martin	9 ^e sur 12

PUPILLES

	QUAGLIAROLI Jean Baptiste ROUSSELOT Victor DETERMAN Mathis	3 ^e sur 11
	CELETTE Guillaume GALLO Lilian	5 ^e sur 11
	JULIEN Théo LE COQUIL Blaise	5 ^e sur 11

POUSSINS

Résultats non communiqués

Bravo à toutes et tous !

TOURNOI DE LA GALETTE

Le 8 janvier dernier a eu lieu au gymnase le traditionnel tournoi de la galette du club. Plus de 50 escrimeurs du club, grands, moyens et petits y ont participé. Saluons la performance de Kylian, Guillaume et Alain, les trois vainqueurs (à la droite du maître d'armes Pascal



PLET). Marie et ses acolytes se sont bien défendus et ont fini seconds. Mathias de Margalhès a obtenu la médaille du fair play. Après la photo de groupe, nous nous sommes retrouvés autour de la galette. Merci aux parents qui en avaient confectionné deux.

RECETTE : LA FONDUE AU CHOCOLAT

Ingrédients : 200 g de chocolat, 50 g de sucre en poudre, 20 cl de lait, 20 cl de crème fraîche.
Accompagnements : 4 pommes, 4 bananes, 4 kiwis, 4 poires, brioche, marshmallows...
Couper tous les fruits en morceaux. Dans une casserole, faire fondre le chocolat dans la moitié du lait. Ajouter lentement le reste de lait et la

crème sans cesser de remuer ; lorsque le mélange est bien lisse, incorporer le sucre. Verser la sauce au chocolat dans le poêlon à fondue, puis poser celui-ci sur le réchaud à feu doux, plonger les morceaux de fruits dans cette fondue gourmande !!!

DICTIONNAIRE D'ESCRIME

Badelaire
Ancienne épée courte à lame large et recourbée. (voir cimenterre).

Balestra

- Succession d'un bond en avant et d'une fente.
- Bond en avant suivi d'un développement.

Bancal

1/2. Sabre de forme recourbée. Un bancal, des bancals.

Banderole

Coup de banderole : coup de tranchant porté transversalement sur la poitrine adverse.

Bâte

Partie polie et luisante d'un corps d'épée sur laquelle on monte la moulure.

Battement

- Action de frapper la lame adverse.
- Coup sec donné sur la lame de l'adversaire.

Battement renversé

Au sabre, battement fait du contre-tranchant.

Battre

Battre le fer, tirer souvent des armes, fréquenter les salles d'armes ; et figurément, il y a longtemps qu'il bat le fer, il y a longtemps qu'il étudie, qu'il exerce sa profession.

Baudrier

(1387; baldrei) bande de cuir ou d'étoffe qui se porte en

écharpe (v. bandoulière) et soutient un sabre, une épée.

Bavette

Partie de toile fixée au bas du masque pour protéger le cou.

Beau

En termes d'escrime, avoir les armes belles, faire bien des armes et avec grâce.

Bélière

(XVe, de bélier) Anneau auquel est suspendu le battant d'une cloche, et par ext. une médaille, un sabre.

Bond en arrière

Sorte de saut en arrière commençant par une projection du pied gauche en arrière se terminant par l'arrivée simultanée des deux pieds au sol.

Bond en avant

Sorte de saut en avant commençant par une projection du pied droit en avant et se terminant par l'arrivée simultanée des deux pieds au sol.

Borsody

Maître hongrois, créateur d'un système défensif, encore appelé "premier système" (tierce, quarte, quinte).

Botte

1590, botta "coup", de l'anc. ital. bottare (franç. bouter, boter).

Bouter Coup de pointe porté à un adversaire avec le fleuret, l'épée. Porter, pousser, allonger une botte. Parer, esquiver

une botte. La parade d'une botte. Botte secrète : coup dont la parade est inconnue de l'adversaire.

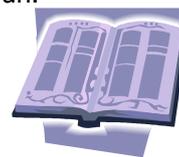
Terme d'escrime. Coup de fleuret ou d'épée. Il trouvait des analogies entre les bottes de tierce et de quarte et les intervalles musicaux, Appuyer la botte, appuyer le fleuret contre le corps de son adversaire après l'avoir touché. Botte secrète, coup dont la parade est inconnue de l'adversaire. Fig. Pousser, porter une botte à quelqu'un, lui faire une interpellation, une attaque imprévue.

Botte de Nevers

Coup particulier où le Duc de Nevers toucha son adversaire au front après une succession de parades de tierce et de prime.

Bourrer

(XVe, "maltraiter"; de bourre, laine grossière, XIIIe) . Se dit d'un cheval qui s'élance brusquement en avant, sans que le cavalier s'y attende et puisse l'en empêcher. Frapper, donner des coups à quelqu'un.

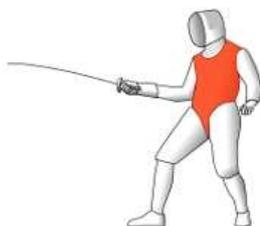


LES TROIS ARMES

Le fleuret

Son poids total est inférieur à 500 grammes. Sa longueur totale maximum est de 110 cm. La lame d'acier est de section quadrangulaire et de longueur maximum de 90 cm, sa flexibilité est réglementée, limitant la rigidité et la souplesse. La coquille ronde doit avoir un diamètre compris entre 9,5 et 12 cm. La poignée a une longueur maximale de 20 cm et doit satisfaire à des conditions de forme, de revêtement et gabarit.

Au fleuret électrique, la lame est terminée par un bouton marqueur électrique devant repousser un poids de 500 grammes. Au fleuret non électrique, la lame est terminée par une « mouche » en plastique ou en caoutchouc. Le fleuret apparaît au XVIIe siècle, à



l'initiative du français Charles Bernard. C'est une épée d'entraînement et d'étude, plus légère et plus courte que la rapière, l'épée de l'époque.

Afin d'augmenter la sécurité des tireurs, cette arme d'estoc fait l'objet de quelques aménagements. La lame de section quadrangulaire est plus flexible que la lame de l'épée et la pointe de la lame est mouchetée comme une fleur, d'où le nom de fleuret. Ainsi les coups de pointe risquaient moins de blesser. Les maîtres français des XVIIe et XVIIIe siècles adoptèrent l'arme et mirent au point une technique spécifique. On pouvait faire de l'escrime sans avoir l'intention de se battre. Élégance et courtoisie étaient les qualités requises. Le fleuret se développe ainsi jusqu'au XIXe siècle à la faveur de la multiplication des salles d'armes ouver-

tes par des militaires en retraite. Après l'interdiction des duels, il devient une pratique sportive. Deux écoles s'affrontent : l'italienne et la française. C'est finalement la seconde qui s'imposera en publiant la première divers traités sur la technique (ex : Théorie de l'art et pratique de l'espée seule ou de fleuret (1653) de Charles Bernard). En toute logique, la surface valable est le buste, les épaules et le cou puisque le but est de faire travailler les coups mortels. Et comme il s'agit d'une arme pédagogique, la priorité est donnée à l'attaquant. C'est une arme de convention : l'intention prime sur la précision. Devenu sport, le fleuret s'est modifié. Le fleuret électrique a été adopté en 1954. Chaque tireur est muni d'un fil électrique parfaitement isolé dit « fil de corps ». Celui-ci est branché à l'intérieur de la coquille du fleuret puis, il est placé à l'intérieur de la veste du fleurettiste. Il longe le bras, l'épaule et le dos et est relié à un enrouleur électrique, lui-même adapté à l'appareil de contrôle.

Au fleuret, il faut toucher son adversaire avec la pointe de la lame: c'est une arme d'estoc. La zone valable exclut les membres et la tête, c'est à dire que pour qu'une touche soit valable et rapporte un point, elle doit être portée sur la zone du tronc. Le fleurettiste revêt un plastron métallique qui couvre la surface valable (torse, dos, épaules). Pour que la touche soit déclarée valable par l'arbitre, elle doit avoir été portée en surface valable avec une pression de 500 grammes qui permet d'allumer la lampe de couleur attribuée à chacun des tireurs. Toutefois, le fleuret étant une arme de convention qui donne priorité à l'attaque, l'arbitre est seul habilité à accorder ou non le bénéfice de la touche. La lampe blanche indique que la touche a été portée en surface non valable et qu'elle n'est donc pas comptabilisée. Un tireur a la priorité s'il a lancé son attaque ou a effectué une parade avant de lancer sa riposte. C'est alors grâce à cette règle que l'on peut déterminer le tireur marquant un point en cas de touche simultanée. Il est évident que si aucun des tireurs n'a la priorité, aucun point n'est accordé. Afin de distinguer les touches valables des touches non valables, l'équipement du fleurettiste comporte une cuirasse conductrice qui couvre la zone valable.

L'épée

Son poids total est inférieur à 770 grammes. Sa longueur totale maximum est de 110 cm. La lame en acier est de section triangulaire et de longueur maximum de 90 cm, sa flexibilité est réglementée. La coquille ronde est plus grande (diamètre de 13,5 cm) et profonde (entre 3 et 5,5 cm) que celle du fleuret et le passage de la lame peut être excentré. La poignée a une longueur maximale de 20 cm et doit satisfaire à des conditions de forme, de revêtement, de gabarit. A l'épée électrique, la lame est terminée par un bouton marqueur électrique devant repousser un poids de 750 grammes. L'épée est une arme blanche, faite pour la main, avec une lame droite à deux fils de pointe. En occident l'épée apparaît à l'époque préhistorique environ au deuxième millénaire avant Jésus-Christ, comme dérivée du poignard plus compact. L'épée est une arme d'estoc comme le fleuret. Mais les assauts ne sont pas soumis à des règles de priorité: c'est le premier qui touche qui marque le point. Dans le cas des touches simultanées, les deux tireurs reçoivent un point. La zone valable est constituée de tout le corps.

Les assauts à l'épée se rapprochent extrêmement de ceux se déroulant il y a quelques siècles lors de duels. La spécialisation de la technologie dans la fusion du bronze a permis peu à peu d'améliorer en longueur la ligne du poignard qui, en devenant trop longue pour son emploi habituel, permit la naissance d'une nouvelle arme avec une utilisation qui lui est propre. La forme de la lame recopiait celle du poignard, et conservait la préférence pour les coups de pointe : une nervure centrale robuste, dans les modèles les plus évolués, accompagnée de deux autres moins importantes sur les deux faces de la lame, en garantissant la rigidité même dans un coup violent. Comme déjà lors du passage du cuivre au bronze, de la même façon quand le bronze fut remplacé par le fer, les structures formelles de l'épée coexistèrent pendant plusieurs siècles ; le choix pour l'un ou l'autre métal semble localement déterminé par les possibilités économiques et la capacité technique. Chez les Barbares, les épées étaient semblables car elles représentaient l'expression d'une technique de combat unique. Elles avaient toutes une lame plutôt large, longue de plus de 80 cm avec des fils parallèles presque jusqu'à la pointe en forme d'ogive. Une grande rainure centrale traversait toute la lame. Au début de la période romane (XIème - XIIIème siècle), l'épée tend à élargir le moulage de la lame et à allonger le bras de la garde. Elle présente une lame large et une pointe non arrondie bonne seulement à donner des coups de tranchant. Après l'époque romane, l'infanterie joue un rôle déterminant dans la tactique du combat au XIVème siècle avec le développement des troupes de métier pour lesquels on fabrique des épées à lame large à deux fils.. L'épée de guerre fait partie de l'équipement de guerre et des jeux guerriers. Il existait également l'épée pour le cheval, à pied, l'épée pour la chasse ou pour porter dans les cérémonies. Au XVIème siècle l'arme tend de plus en plus à avoir un caractère symbolique où le côté spectaculaire a le dessus. De même l'épée tout en étant maintenue dans la vie civile, s'éloigne de plus en plus de l'idée de combat, se transforme doucement en épée courte et devient enfin seulement un complément à certains habits de cérémonie ou à des uniformes officiels ou civils. Avec la progression des défenses, l'apparition des arceaux puis des pontets, des arrêts, de la garde et des branches, l'épée prend une configuration précise qui détermine le fil et le faux, l'intérieur et l'extérieur. Au XVIIème siècle on arrive à offrir une protection valable pour la main en plaçant le pontet avec deux valves solides, et enfin une protection totale grâce à une calotte sphérique. L'épée qui ne sert plus dans les combats, s'est transformée avec la mode en une petite épée légère utilisée pendant presque tout le XVIIIème siècle. Au XIXème siècle elle survécut dans certains cercles ou académies privées et fut remplacée dans l'armée par le sabre, beaucoup plus fonctionnel. L'épée est aujourd'hui une arme d'estoc d'une longueur maximum de 110 centimètres et d'un poids inférieur à 770 grammes. La lame d'acier de section triangulaire sans bords coupants a une longueur totale de 90 cm. L'épée est électrique depuis 1936 et contrairement au fleuret et au sabre, il n'a pas de conventions, le point est accordé à celui qui touche le premier sur n'importe quelle partie du corps. Depuis 1985, le principe des compétitions à l'épée féminine a été adopté, mis en place lors des Championnats du Monde 1989 et aux Jeux Olympiques en 1996.



Le sabre

Au sabre, on observe à peu près les mêmes règles de priorité qu'au fleuret. Toutefois, cette arme est différente des deux autres puisqu'il s'agit d'une arme de taille et d'estoc, c'est à dire que la totalité de la lame peut servir à porter une touche. La zone valable est le haut du corps (au dessus de la ceinture), elle est recouverte d'une cuirasse conductrice et le masque est lui aussi conducteur. Son poids total est inférieur à 500 grammes. Sa longueur totale maximum est de 105 cm. La lame en acier, de section à peu près triangulaire vers le talon, puis rectangulaire vers son bouton, et de longueur maximum de 88 cm, a une flexibilité également réglementée. La coquille est maintenant pleine, extérieurement lisse. Elle présente une forme convexe continue se terminant par la capuce fixé au pommeau. Au sabre non électrique, son extrémité est repliée sur elle-même pour former un bouton. On pense que ce sont les hongrois qui introduisirent l'escrime au sabre en Europe, vers la fin du XVIIIe siècle.

Leur sabre, dérivé du cimenterre que portaient les Orientaux, comportait une lame plate, légèrement recourbée, beaucoup moins large et moins épaisse que celle du sabre de cavalerie. Ceci peut expliquer le goût plus prononcé des hongrois pour le sabre que pour l'épée.

Les Hongrois estiment que la naissance de leur escrime nationale coïncide avec l'établissement comme Maître de leur premier professeur, Joseph Keresztessy, en 1840. Au sabre, Keresztessy posa le principe de base de l'escrime de sabre moderne : il préconisa le mouvement de l'arme axé sur l'articulation du poignée. Il



forma de nombreux élèves au cours d'une longue carrière (il est né en 1817 et mort en 1872). Mais l'escrime hongroise n'avait pas encore, à l'époque, de développement en profondeur.

Vers la fin du XIXe siècle, les italiens inventent un sabre léger, la « scabiola », destiné à être utilisé en duel. D'abord très critiquée, car elle n'avait guère de rapport avec le sabre lourd de cavalerie, cette arme finit par être universellement adoptée pour le duel et pour les combats sportifs.

Le sabre sportif est donc d'origine italienne mais ce sont les hongrois qui ont dominé cette spécialité durant plus d'un demi-siècle.

Comme au fleuret, c'est une arme de convention, la priorité est donnée à l'attaquant. La longueur totale maximum du sabre est de 105 cm et le poids inférieur à 500 grammes.

La surface valable comprend toute la partie du corps située au dessus de la ceinture, masque et bras compris.

La lame est en acier de section rectangulaire. Jusqu'en 1985, les assauts de sabre étaient jugés par un président de jury, entouré des quatre assesseurs. Mais depuis 1985 le principe du sabre électrique a été adopté.

Il est systématiquement utilisé en tournois de coupe du monde et aux Championnats du monde depuis 1989.

Quant au sabre féminin, il a fallu attendre 1999 pour les premiers Championnats du monde et 2004 pour la première épreuve olympique à Athènes.

Source : Cercle d'escrime de Reims

MOTS CROISES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I						■				
II									■	
III								■		
IV					■					■
V						■				
VI			■	■	■					
VII						■		■		
VIII				■	■	■				
IX	■								■	
X			■							

HORIZONTALLEMENT

I/ Son nom, il le signe à la pointe de l'épée. Verte pierre d'Orient
 II / Terrorisées
 III/ Sculpté par Rodin. Aux bouts des remparts
 IV/ Non pollué mais en désordre. Etranger grec.
 V/ Mangé en Angleterre. Capitale en Moselle

VI/ Audi coupé. Singée.
 VII/ Sonne. Note.
 VIII/ Agent double. Aime.
 IX/ Trafiquant d'esclaves.
 X/ Abatis. Vexée.

VERTICALEMENT

1/ Télécommande.
 2/ Additions, soustractions...
 3/ Radio retournée. Direction.

4/ Soviétique. Anglais.
 5/ Monnaie scandinave. N'avoue pas. Aux frontières du réel.
 6/ Pas nous. Ouille.
 7/ Plaintes.
 8/ Champion. Web. Dans les palais de la République
 9/ Adeptes du dégazage.
 10/ Orient. Antique commissaire enquêteur.

CHARADE ET JEUX D'ARMES

Je suis le premier à attaquer : comment s'appelle cette action ?

- une parade
- une riposte
- une action offensive
- une contre attaque

Quelles sont les deux lignes qui apparaissent sur la piste d'escrime ? (plusieurs réponses possibles)

- la ligne de mise en garde
- la ligne d'attaque
- la ligne d'avertissement
- la ligne de défense

Mon premier est une plante touffue des zones humides
 Mon second est un pronom relatif qui désigne une personne ou une chose
 Mon troisième fait du bien de temps en temps aux bavards
Mon tout désigne les quatre héros d'un roman d'Alexandre Dumas

POUR LES JEUNES ESCRIMEURS

Qui était Pierre du Terrail ?

- Du Guesclin
- Bayard
- Turenne

Vrai ou faux ?

Le candidat à la chevalerie débutait à 7 ans

Quel est le nom de l'épée de Charlemagne ?

- Excalibur
- Durandal
- Joyeuse

Toutes les solutions dans le prochain numéro



Solutions du numéro précédent

Charade : Mirmillon

Jeux d'armes : Le Bourgeois Gentilhomme - Nylon

Pour les jeunes escrimeurs :

- 1896
- vrai
- Charlemagne

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I	N	O	U	V	E	A	U	X		V
II	A	N	T	I	G	E	L		D	E
III	T	O	I	T		R	T	T		T
IV	U		L	E	M	A	I	T	R	E
V	R	U	E	S		S	M		E	M
VI	E	N		S	N		A	P	T	E
VII	L	I	B	E	R	A	T	I	O	N
VIII	L	T	T		V	O	U	L	U	T
IX	E	E	P	E		A	M	O	R	
X	S	S		P	L	I		N	S	U